La folie de Thérèse Humbert.

Paris, 25 novembre—Thérèse Humbert, qui est actuellement enfermée dans la prison de Rennes est prise de la manie d'écrire des lettres incohérentes aux fonctionnaires qui ont été chargés de l'instruction du procès Humbert-Crawford.

Le directeur de la prison de Rennes a l'intention de soumettre le cas à des spécialistes et de transférer Thérèse Humbert dans un asile d'aliénés.

TEMPERATURE

Du 25 novembre 1904.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	56	13
Midi.....	68	20
3 P. M.....	66	19
6 P. M.....	66	19

SOMMAIRE.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

La Pandore.
Le Sergent Hoff.
Un Testament.
Le Temple en Ruines, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

LA GUERRE.

Les dépêches qui nous arrivent d'Extrême-Orient depuis quelques jours ne nous relatent aucun fait nouveau : il n'y est question que d'escarmouches, de rencontres entre avant-postes, de tâtonnements de part et d'autre en somme, et le public semble se désintéresser de cette guerre russo-japonaise, dont la durée commence à lui paraitre ennuyeuse par le fait qu'il n'a plus à frémir à la relation de tueries inédites, à sentir ses nerfs vibrer à la nouvelle d'un succès du belligérant de son choix.

Il faut cependant que le public en prenne son parti, qu'il se rende compte que la première phase de cette guerre est complétée, et que même si les masses formidables en présence au sud de Moukden se heurtaient d'ici quelques jours il ne résulterait rien de décisif de leur choc.

C'est du sort de Port Arthur et de la traversée de l'escadre dite de la Baltique que dépend maintenant l'issue de cette guerre que suivent avec un intérêt intense les gouvernements civilisés.

Si Port Arthur tient bon, comme tout porte à le croire, jusqu'à l'arrivée des navires libérateurs partis des ports de la Baltique, alors l'étendard japonais sur lequel resplendit un soleil levant pourrait bien s'incliner et n'être plus que l'emblème d'un soleil couchant.

Si d'un autre côté Port-Arthur succombe, ou si les cuirassés russes ne peuvent arriver jusqu'à la Mer Jaune, alors l'aigle impériale russe devra fermer ses ailes et renoncer pour plusieurs lustres à poser ses serres sur la rive du Pacifique, en face de cet énigmatique continent qui s'appelle l'Amérique.

En ce qui concerne Port-Arthur le stoïcisme de Stoessel et des braves qui l'entourent permet les plus grands espoirs aux Russes, et ce n'est pas de ce côté qu'ils sont le plus inquiets.

Mais l'escadre partie d'Europe entreprend une traversée dangereuse, dans laquelle elle rencontrera des obstacles tels que son arrivée au port reste incertaine. On l'a vu dès les débuts, quand un incident, insignifiant peut-être, a ému le monde.

Et à propos de cet incident, il est étrange qu'on ne parle plus de cette commission d'arbitrage annoncée avec tant d'éclat et qui devait rendre un arrêt immédiat afin de calmer les colères. Serait-ce que les Russes ne se sont pas trompés à Dogger-Bank ?

Aujourd'hui on nous annonce que trois yachts rapides ont franchi le canal de Suez, et que pour deux d'entre eux on refuse les noms de ceux qui les ont affrétés. N'y aurait-il pas là l'indice d'une répétition de l'incident de Hull ?

En supposant qu'aucun autre incident ne vienne entraver leur marche les navires russes, après s'être rassemblée dans le Sud de l'Océan Indien, à la Réunion ou dans le voisinage, auront à affronter la flotte japonaise, et c'est cette lutte qui décidera de la guerre.

C'est donc, Port Arthur se défendant toujours, sur l'escadre de la Baltique que doivent se porter les regards de ceux qui s'intéressent à la guerre entre les Russes et les Japonais.

Le Siège de Port-Arthur.

Il y a six mois que le siège de Port-Arthur est commencé. C'est, en effet, le 12 mai que le chemin de fer conduisant à Moukden fut définitivement coupé et que la place se trouva investie. L'avant veille, le dernier train de munitions, conduit du reste avec beaucoup de bonheur et d'audace au milieu des détachements ennemis et sur une voie déjà endommagée, était entré dans la forteresse. Désormais, celle ci allait être privée de toute communication par voie de terre avec l'extérieur.

Six jours plus tard, le 18, les têtes de colonnes japonaises se heurtèrent à San Chi-Li-Pou aux aux avant-postes de la défense, et le 27 se livrait le combat de Kin-Tchéou. L'action était alors engagée entre l'armée de siège et la garnison. Pendant longtemps, on n'a eu sur cette lutte que des renseignements vagues et incertains. Mais depuis quelque temps de nombreux rapports officiels et privés ont été publiés sur les opérations des Japonais. Rapprochés des télégrammes du général Stœssel, ils permettent de reconstituer d'une manière précise la marche des événements.

Jusqu'aux derniers jours de juillet, la lutte se déroula très loin de la place, et la division Fock qui constituait la partie mobile de la garnison en supporta seule le poids. Le but était de retarder la marche des Japonais, et on peut hautement affirmer qu'il fut parfaitement atteint : c'est à peine si, en moyenne, les assaillants avancèrent d'un kilomètre par jour.

Cependant, les Japonais étaient parvenus après une série de combats à se rapprocher de la place. Le 16 juillet, ils attaquèrent la division Fock sur les Montagnes Vertes, à 18 kilomètres au nord-est de la ville : les Russes résistèrent victorieusement à tous les assauts : mais menacés d'être enveloppés par des forces numériquement très supérieures, ils abandonnèrent eux-mêmes la position le 28, et se retirèrent sur la colline du Loup, située à 5 kilomètres des forts. Le 29 et le 30, ils y furent violemment attaqués et durent se replier sur la ligne de défense extérieure.

Maîtres de la colline du Loup, les Japonais purent mettre en batterie leur grosse artillerie pour bombarder les ouvrages ; ils ouvrirent le feu le 7 août, fort prématurément à notre avis. Ils ne disposaient encore, en effet, que d'un matériel tout à fait insuffisant et leur tir ne causa aucun dommage sérieux à la défense. Cependant, malgré cette faible préparation, ils crurent pouvoir procéder à une attaque brusquée de la forteresse. Le 8, leurs colonnes d'assaut se mirent en mouvement sur tout le front ; mais elles furent partout repoussées avec de grosses pertes ; à l'est seulement, elles parvinrent les 10 à enlever les ouvrages avancées de Ta-Kou-Chan et de Siao-Kou-Chan.

Après quelques jours de répit, ils renouvelèrent leur effort. Du 19 au 25 août eut lieu un grand assaut général qui échoua complètement.

Les Japonais reconnurent alors la nécessité d'abandonner leurs premiers errements, d'augmenter leurs batteries de siège et de recourir à des procédés réguliers. Grâce à cette nouvelle méthode, lente mais sûre, ils parvinrent peu à peu à désorganiser la ligne de défense extérieure et à s'avancer sur les forts permanents. Le 19 septembre, ils crurent s'être suffisamment rapprochés de ces derniers pour tenter un nouvel assaut général qui, le 21, fut repoussé comme les précédents.

Il leur fallut alors reprendre le travail de sape et cheminer péniblement sur le glacis des forts.

A la fin d'octobre, leur ligne d'investissement s'appuyait à droite à la baie du Pigeon, face aux ouvrages élevés sur le promontoire de Liao Ti Chan ; au centre et à gauche, elle était en contact immédiat avec les forts principaux.

De nouveau, ils pensèrent pouvoir tenter l'assaut suprême. Le 30 octobre, ils attaquèrent avec une violence inouïe les forts Songshu, Ehrlung et Kekwan, au nord-est de la place ; mais de nouveau, après plusieurs jours de sanglants combats, ils furent repoussés.

Ainsi, aujourd'hui, après six mois de siège, les Russes sont toujours maîtres des grands forts permanents. Les Japonais ont pu gagner tout le terrain jusqu'à la ligne de défense principale ; celle-ci se trouve même entamée sur plusieurs points ; mais elle n'est percée nulle part.

En apparence la position des Russes est donc loin d'être désespérée. Mais dans quel état se trouve la garnison, forcément épuisée par une lutte aussi longue et aussi opiniâtre ? Quelle est la valeur des approvisionnements en vivres et en munitions restant dans la place ? Voilà ce qu'il faudrait connaître pour juger quelle est la situation réelle de la défense.

En tout cas, il est impossible de ne pas reconnaître que celle-ci a été absolument remarquable. Personne, même parmi les plus chauds amis des Russes, ne prévoyait une aussi belle résistance.

Haute situation.

L'homme qui a la plus haute situation du monde entier est un chef de gare. Il se trouve en Suisse, non loin de Zermatt, à la station terminus du Gornergratt. Cette gare est, en effet, à l'altitude de 3,246 mètres au dessus du niveau de la mer, et un chemin de fer à crémaillère parvient à travers un chaos de glaciers.

Voilà un fonctionnaire qui peut se vanter d'occuper une situation élevée !

LOCOMOTIVES FRANÇAISES.

On se souvient peut-être que la compagnie anglaise du Great-Western Railway avait fait construire en France une locomotive semblable au dernier modèle des machines utilisées par la compagnie des chemins de fer du Nord pour les trains à grande vitesse. Après essai, le Great-Western s'est montré pleinement satisfait et il vient de faire une nouvelle et importante commande de machines aux constructeurs français.

Les funérailles du colonel Jules C. Denis.

Les funérailles du regretté colonel Jules C. Denis auront lieu ce matin à dix heures, ainsi qu'il a été annoncé.

Dans la journée d'hier de nombreux amis sont allés donner un témoignage de douloureuse sympathie à la famille.

Des fleurs à profusion avaient été envoyées, entre autres par la société Protée, le Real Estate Exchange, M. J. L. Herwig, M. Chapman Hyam, la société Sunshine, etc.,

A la cérémonie funèbre que dirigeront aujourd'hui les révérends Drs Wells et Bakewell les porteurs seront MM. Chas F. Buck, Albert Baldwin, le juge Charles Parlange, Charles Carroll, Léon Joubert, Walter Danziger, Charles A. Tessier, Chapman Hyam, S. V. Fornaris et J. L. Herwig.

L'inhumation aura lieu au cimetière de la Métairie.

L'amiral Rivet.

Le contre-amiral Rivet a remis le 3 novembre, à bord du "Dupleix" à Fort de France, le commandement en chef de la division navale de l'Atlantique à son successeur, le contre-amiral de Lapeyrère.

THEATRES.

THEATRE LYRIQUE.

La troupe Olympia est toujours très admirée dans "The Telephone Girl".

Les airs qu'on entend dans cette pièce sont devenus très populaires et font applaudir Lottie Kendall, Bernice Helmes et Carl Haydn à chaque représentation.

ORPHEUM.

A l'Orpheum le quartette de Newsboys est très applaudi chaque fois qu'il paraît, comme du reste tous les autres artistes, surtout M. et Mme Kelcy, M. Teschow et ses chats dressés qui font des tours merveilleux.

Le programme de la semaine prochaine réserve des surprises.

TULANE

Toujours des salles très nombreuses au Tulane pour entendre Frederick Warde, Kathryn Kidder et les artistes qui les entourent dans leur superbe interprétation de "Silammbo". C'est un succès complet.

A partir de dimanche soir "Ranson's Folly", avec Robert Edeson, un des plus brillants acteurs de la scène américaine.

THEATRE GREENWALL.

Le mélodrame à grand spectacle qui a pour titre "Jim Bludso" a été joué hier deux fois devant des salles combles. La semaine prochaine la troupe Baldwin-Melville remportera un nouveau triomphe dans "The Cowboy and the Lady", de Clyde Fitch.

CRESCENT.

"Under Southern Skies" conservera sa grande popularité jusqu'à ce soir au Crescent.

La semaine prochaine on entendra à ce théâtre les deux comédiens irlandais si renommés, Murray et Mack, entourés d'une troupe de quarante artistes dans "An English Daisy", une nouveauté sur notre scène.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

Le Théâtre de l'Opéra Français donne ce soir "Le Maître de Forges". Avec M. Perrin dans le rôle de Moulinet et Mlle Milhares dans celui de Claire de Beaulieu on peut s'attendre à une représentation hors ligne du beau drame de George Ohnet, drame qui, donné le 18 décembre 1883 au théâtre du Gymnase, à Paris, tint l'affiche une année entière.

Distribution

Moulinet ..... MM.	Perrin
Philippe Derblay	Bréant
Bachelin.....	Joubert
Duc de Bligny,.....	Beranger
Baron de Préfonds	Maury
Octave.....	Cosset
Le Général.....	Mazer
Gobert	Petibon
Docteur Lervan.....	Launay
Le Préfet.....	Vallée
De Pontac	Desplas
Jean.....	Chalais
Un Ouvrier.....	Lefèvre
Claire de Beaulieu.....	Mmes A. Milliares
Athénaïs.....	Dupremont
Marquise de Beaulieu.	D'Hamy
Baronne de Préfonds.	Murger
Suzanne.....	Costard
Brigitte.....	Perrin

L'ESPRIT DES AUTRES

Observation d'un père à son fils, arrêté devant une boucherie à la devanture de laquelle un énorme bœuf est suspendu.

—Tu vois ce bœuf ; cette plaque nous apprend qu'il n'avait que trois ans et a obtenu le premier prix, et toi, qui en a dix, tu ne peux même pas avoir un accessit !

Un cadavre humain est trouvé sur la route.

Et le gendarme, dans son rapport, écrit :

"Signes particuliers : une canine plombée ; deux dents idem."

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUZEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

L'ABEILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris
$12 ..Un an | $6.....6 mois | $3.....3 m.

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe, port compris :
$15.15..Un an | $7.55..6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris
$4.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Europe
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..3 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 64 Commencé le 11 Sept. 1904

LA DELAISSEE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

XI

Suite.

—Ni le bac ?
—Non.
—Ni le bésigue ?
—Non.
—Ni même l'écarté ?
—Non...
—Alors quoi ? la bataille ! gouailla Zizi.
—Oui, fit simplement Marcel.

Et une lueur humide passait dans ses yeux.

La bataille !

Oh ! les longues, les interminables parties qu'il avait faites avec Odette au milieu des éclats de rire ou des cris de fureur de la fillette. Il revoyait les paquets sur le tapis vert de la table comme s'ils étaient devant ses yeux, il entendait la voix frémissante de sa petite amie, comme si elle sonnait vraiment à ses oreilles....

—La bataille ! la bataille, mon vieu joue à la bataille ! oh la la non' t'es trop moule !

C'était Zizi qui se gondolait à se tenir les côtes.

Son hilarité un peu calmée, le gosse fit une pause, vous enveloppant Marcel d'un regard d'infinie pitié, il répéta d'un ton grave et bienveillamment protecteur :

—Non, t'es trop moule et tout le monde te f.....chera de toi ! .....Heureusement que t'as trouvé Zizi sur ta route ....je me charge de ton éducation.... et tu peux te fier à moi....

"Tiens' pour commencer par quelque chose, je va t'expliquer la manille..

Marcel n'avait pas eu la force de récuser l'offre, et pourtant il aurait préféré demeurer à ses pensées.

Le train suivait en ce moment les rives de la Loire, et tout le long du fleuve, parmi la verdure des parcs de beaux châteaux s'élevaient rappelant à Marcel celui de la Hétraie.

A Tours, le gendarme s'était réveillé et on avait procédé à un déjeuner sommaire, du pain de munition et un morceau de fromage enfermé dans leurs musettes de toile avec les quelques hardes et les objets personnels que le règlement consentait à leur laisser.

Le repas du gendarme avait été plus substantiel, grâce à l'adjonction d'un énorme cervelas à l'ail et au contenu d'un litre dans lequel il trouvait à la régalade en essuyant du revers de sa main ses moustaches emperlées de goutte-etes.

Mais à la suite de cette réfection, le compartiment s'était saturé de fels relents, que Marcel sentait la tête lui tourner et le cœur lui défaillir.

—Mais d'où que tu sors donc, mon vieil aminche, disait Zizi, étonné de cette délicatesse, du salon d'une duchesse ! Non ! je t'en prie ! tâche de te mettre à la hauteur, car ce qu'on va se payer ta poire'....

Marcel sentait bien que Zizi disait la vérité et qu'il fallait réagir.

D'ailleurs, ce n'était pas la blessure morale chez lui, mais surprise, inhabitude.

Le monde qui se révélait tout à coup était tellement insoupçonné de son jeune esprit qu'il en résultait tout d'abord une sorte d'hébétude !

Il lui fallait le temps de se reconnaître, de se dominer ; après cela on verrait bien, s'il n'avait pas autant d'énergie qu'un autre ....et plus même !

A partir d'Angers, du reste, il avait cessé d'être en butte à la blague de Zizi.

Un nouveau compagnon de route leur avait été adjoint, le nommé Philibert Lasnier.

Devant ce géant barbu, la verve du jeune voyou s'était tout d'abord atténuée, il "étudiait" d'un regard malin glissé en dessous, le spécimen angevin.

Puis comprenant bien vite que ce grand gars ne lui allait pas intellectuellement à la cheville, Zizi rentra dans son ton de supériorité bienveillante pour entamer la conversation avec le nouveau venu, et n'avant pas besoin de lui demander son nom, qui avait été déclaré il interrogea tout de go :

—Pourquoi, toi, qu'on t'envoie à Belle-Isle....

Le gars ne parut pas du tout gêné de la question, et, d'une voix lente et plutôt douce, avec un bon sourire qui découvrit des dents pareilles à celles d'un molosse :

—Parce que j'ai foutu le feu à la grange au père Matifat, dit-il.

—Qui c'est ça, le père Matifat ? fit Zizi.

—C'est le fermier de la Croix-aux-Dames.

"J'y étais domestique.

—Et pourquoi as tu fait ça ?

—Il me battait depuis que j'étais petit, et je pouvais pas quitter la ferme, vu que j'y suis par l'Assistance....

"Alors j'y ai dit :

"Père Matifat, je foutera le feu à votre grange...

"Et je l'ai foutu....

Il souriait toujours bonnasse ment en toute satisfaction.

Ame simple, il avait dit, il avait fait ; la question une fois cela était réglée, et le reste lui importait peu.

En vain, Zizi avait voulu poursuivre la conversation, Philibert ne répondait que par des monosyllabes, ou bien encore par une courte phrase qui résumait pour lui évidemment toute la sagesse et la philosophie humaine :

—Je m'en fous !

Découragé par la nullité de ses deux compagnons, Zizi avait pris finalement le parti de pioncer jusqu'à Nantes.

Là on était enfin descendu du train, les membres rompus par douze heures de voyage. A pied, le petit groupe s'était rendu de la gare à la prison, afin d'y passer la nuit, pour remonter le lendemain matin, dans le train qui se dirigeait sur Quiberon.

On les avait couchés, Zizi, Philibert, Lasnier et lui, dans la même cellule sur des lits de sangle, où ils avaient dû se jeter tout habillés.

Une atmosphère irrespirable, dans le dégagement de miasmes humains, y régnait, avec une étouffante chaleur, et les paillasses se peuplaient d'une vermine qui infligeait à la peau délicate de Marcel une torture cuisante.

Mais se rappelant les railleries du Parisien, le jeune garçon avait maîtrisé sa douleur et son dégoût. S'il n'avait pas pu dormir, malgré l'accablement de la fatigue, il avait pensé, beaucoup pensé.

Bien qu'il ne fût qu'un enfant, son intelligence déjà naturellement précoce, avait en outre profité des divers milieux dans lesquels il avait été transplanté, et la souffrance et le chagrin venaient à présent le mûrir prématurément.

Lorsqu'il avait menacé et blessé M. Leferrier, c'était en enfant qu'il avait agi, en enfant qui suit l'instinct de sa colère, l'impulsion de son ressentiment, et qui les croit justes parce qu'il ne sait pas raisonner.

Sans doute à l'heure présente, Marcel n'était pas davantage en état de discuter logiquement avec sa conscience, mais des sentiments qu'il eût été incapable autrefois de concevoir, dans son ignorance et sa naïveté enfantine, germaient en lui.

Il comprenait très bien qu'en voulant venger sa mère, il l'avait frappée plus cruellement qu'elle ne l'avait jamais été par la vie.

Pauvre maman !

Combien de fois lui avait-il dit :

—Va, ma maman chérie, quand je serai grand, je saurai te faire heureuse !

"Tu n'auras plus de chagrin, tu n'auras plus de soucis !

"Nous vivrons tous les deux tranquilles, avec beaucoup d'argent que je saurai te gagner.... et tu seras fière de ton Marcel !

Tu seras fière de ton Marcel !

C'était cela, il le savait, qui touchait le plus la chère femme.

C'était cela qui lui mettait les larmes aux yeux.

Et maintenant, il lui aurait fallu être honteuse de son fils !

Lui !

Lui ! si chéri, si soigné, pour qui elle rêvait tant de choses, au milieu des voleurs et des incendiaires !

Il se rappelait encore certaines phrases de son avocat, faisant allusion à l'état de démence dans lequel était plongée sa mère !

Ah ! oui, pauvre maman, il valait mieux qu'elle eût perdu le sentiment de la réalité, du moins tant qu'elle serait si horrible.

—Mais va, ma maman chérie, tu guériras quand ton Marcel te sera revenu.

"Car je te reviendrai, et je te referai la vie aussi heureuse que je te l'avais promise, je te le jure, je te le jure !